



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**95 | 2018**  
**Dossier : Sur les routes de Syrie et d'Asie Mineure**

---

## Développement et urbanisme du secteur méridional de Cyrrhus-Nebi Hourri

Jeanine Abdul Massih

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/syria/7565>

DOI : [10.4000/syria.7565](https://doi.org/10.4000/syria.7565)

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 397-411

ISBN : 978-2-35159-750-7

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Jeanine Abdul Massih, « Développement et urbanisme du secteur méridional de Cyrrhus-Nebi Hourri », *Syria* [En ligne], 95 | 2018, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/7565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.7565>

---

## DÉVELOPPEMENT ET URBANISME DU SECTEUR MÉRIDIONAL DE CYRRHUS-NEBI HOURI

Jeanine ABDUL MASSIH  
Université Libanaise

**Résumé** — Dès les premières campagnes de fouilles, la mission archéologique syro-libanaise de Cyrrhus (Nebi Hourri) a développé un programme de recherche sur l'occupation de l'espace urbain et le système défensif de la ville. L'étude de l'implantation des rues et des édifices *intra-muros* a mis en évidence un plan urbain orthogonal orienté suivant l'axe nord-sud de la rue principale. Le tracé de cette dernière présente un changement de direction vers le sud-ouest dans sa portion méridionale. Le résultat combiné des différentes investigations sur le tracé des fortifications, sur la rue principale et sur la porte sud, ainsi que les fouilles archéologiques du secteur sud à flanc de colline et la prospection géophysique ont permis de mettre en évidence les limites de la première Cyrrhus et d'analyser l'évolution du plan et de la nature de l'occupation au sud de la ville à travers les âges.

**Mots-clés** — Kyrros, Cyrrhus, Nebi Hourri, fortifications, polygonal, urbanisme, rue principale, période hellénistique, période romaine, période byzantine.

**Abstract** — Since the first excavation campaigns, the Syrian-Lebanese archaeological mission of Cyrrhus (Nebi Huri) developed a research program on the occupation of the urban space and the fortifications of the city. The study of the streets and buildings layout within the city walls revealed an orthogonal town-planning oriented along the north-south axis of the main street. This main axis displays a change of direction towards the southwest in its southern part. Results of the archaeological investigations on the southern sector, the study of the city's fortifications, the streets and the southern gate, as well as the geophysical survey, helped trace the boundaries of the original Cyrrhus and the evolution of the urban plan and nature of the occupation of this city throughout the ages.

**Keywords** — Kyrros, Cyrrhus, Nebi Huri, fortifications, polygonal, urbanism, main street, Hellenistic period, Roman period, Byzantine period.

**خلاصة** - طورت البعثة الأثرية السورية اللبنانية العاملة في سيروس، النبي هوري، منذ بداية أعمالها، برنامجاً بحثياً حول التخطيط التنظيمي وتحصينات المدينة. كشفت دراسة الشوارع والمباني داخل الأسوار عن مخطط شطرنجي يتوافق اتجاهه العام مع المحور الشمالي الجنوبي للشارع الرئيسي والذي أظهر في شطره الجنوبي تغير في اتجاهه نحو الجنوب الغربي. فكانت نتائج المسح الجيوفيزيائي والتنقيبات الأثرية التي أنجزت على التحصينات، والشارع الرئيسي، والبوابات في القطاع الجنوبي للموقع قد أظهرت الخط الأولي لسور المدينة وتطور المخطط التنظيمي وطبيعة الاستيطان في سيروس عبر العصور.

**كلمات محورية** - كيروس، سيروس، النبي هوري، التحصينات، المخطط التنظيمي، الشارع الرئيسي، البوابة الجنوبية، الفترة الهلنستية، الفترة الرومانية، الفترة البيزنطية.



Figure 1. Plan du site S. Baier, S. Knechtel complété par J. Humbert et Sh. Al-Shbib  
© Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Hourî.

La mission archéologique syro-libanaise de Cyrrhus, créée en 2006<sup>1</sup>, a établi son programme de recherche sur l'analyse de l'occupation territoriale de la ville, *intra* et *extra-muros*, depuis la fondation de la ville jusqu'à sa destruction<sup>2</sup>. Au cours des premières campagnes de fouilles, l'étude de l'implantation

1. La Mission syro-libanaise de Cyrrhus a été créée en 2006 par l'Université Libanaise et la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie sous la direction de Jeanine Abdul Massih et Shaker Al Shbib. Elle succède à la mission française dirigée par Edmond Frézouls de 1952 à 1995 (huit campagnes) ; ABDUL MASSIH 2012c.
2. Généralement attribuée à Séleucos Nicator (BOUSDROUKIS 2003 propose plutôt Antigone), Cyrrhus n'apparaît dans les textes qu'à partir de 220 av. n. ère sous le nom de Kyrrhos, à l'instar du toponyme d'une cité de Macédoine. Dès 64 av. n. ère, Cyrrhus se fond dans la province romaine de Syrie et prend part, de par sa position stratégique aux abords du *limes* oriental de l'empire romain, à l'affrontement des Arsacides. À partir de 256 de n. è., les nombreuses incursions sassanides réduisent la ville au silence ; il faudra attendre le IV<sup>e</sup> s. de n. è. pour la voir réapparaître dans les écrits de son évêque, Théodoret de Cyr. Au VI<sup>e</sup> s., sous Justinien, la ville accède au rang de métropole (ALPI 2011) et est connue sous le nom de Hagiopolis, ville de pèlerinage dédiée aux saints Côme et Damien. En 623, Qyrrus est prise par les Arabes, et est

des rues et des édifices ainsi que la circulation générale a été mise en parallèle avec l'étude des fortifications, permettant ainsi d'établir les grands axes de la recherche urbanistique et militaire de la ville et l'établissement d'un plan topographique et archéologique du site restituant les différentes phases d'occupation (**fig. 1**).

La ville de Cyrrhus est organisée autour d'une citadelle et d'un plateau en déclivité vers la rivière du Saboun Souyou, qui délimite topographiquement le site sur son flanc oriental. C'est sur ce plateau que s'implante la ville basse, qui s'organise selon une trame urbaine orthogonale axée sur la rue principale nord-sud<sup>3</sup>. Le tracé de cette rue principale, délimitée à ses extrémités par deux portes, se déroule de manière rectiligne à partir de la porte nord sur environ 850 m de long avant d'opérer un changement de direction vers le sud-ouest dans les derniers 200 m menant à la porte sud. Le changement de direction de l'axe directeur de la ville concorde avec la limite actuelle de la fortification méridionale (voir **fig. 1**). Néanmoins, les observations menées sur les premiers états de la muraille et du plan urbain de la ville ont démontré des dissimilitudes dans la nature des installations relevées dans la partie sud du site par rapport au reste de la ville, tant au niveau des phases de construction de la muraille que par rapport à l'occupation au sol.

C'est donc sur ce secteur méridional du site que s'est d'abord concentré notre programme de recherche, dont l'objectif principal est l'analyse de l'occupation du secteur à travers la reconstitution de la trame urbaine, l'étude de la rue principale et leur mise en relation avec la recherche menée sur le système défensif (**fig. 2**).

La fortification méridionale a ainsi fait l'objet d'une recherche précise sur divers secteurs, allant de la citadelle à l'angle sud-est de la ville<sup>4</sup>. Le rempart, aujourd'hui préservé dans son état tardif, s'est révélé être fondé sur la muraille d'origine construite en pierres polygonales<sup>5</sup> en plusieurs secteurs : sur la citadelle, dans la pente de l'acropole jusqu'à la tour 5, et dans l'angle sud-est du site à partir de la tour 10 (**fig. 3**). L'absence de fondation polygonale dans la partie médiane de la muraille sud, entre la tour 5 et la tour 10, et à la porte sud a entraîné la mise en place de plusieurs sondages archéologiques pour tenter de retrouver le tracé de la première muraille.

#### LA PORTE DU REMPART MÉRIDIONAL ET LA RUE PRINCIPALE

La recherche à la porte sud s'est effectuée suivant plusieurs problématiques : le dégagement de l'édifice et des aménagements à proximité, l'établissement d'une chronologie des installations et la recherche des niveaux les plus anciens (**fig. 4**). Des sondages ont été installés contre la face nord de la tour orientale (à l'intérieur de la ville) et à la jonction de la tour occidentale et de la courtine ouest (dans l'angle extérieur). Ces travaux n'ont révélé aucune occupation ou niveau de circulation antérieur à la période romaine. Les résultats des sondages et l'analyse des phases de construction de la porte et de ses abords ont permis d'établir une chronologie relative des occupations du secteur et de proposer une datation à partir de l'étude du matériel archéologique, notamment de la céramique. Dans l'ensemble du matériel céramique récolté, la datation la plus ancienne associée à ce jour à la porte sud remonte à la période romaine et plus précisément au II<sup>e</sup> s. de n. ère<sup>6</sup>.

rattachée sous Haroun al-Rachid à la province militaire du *Djound des Awasims*. Le site repasse, en 905, brièvement sous domination byzantine avant d'être reconquis en juin 1150 par Nour al-Din al-Zengui qui précipite son dépeuplement et son démantèlement. FRÉZOULS 1977, ABDUL MASSIH 2012b.

3. FRÉZOULS, 1988.

4. ABDUL MASSIH 2012b, ABDUL MASSIH & GELIN 2016.

5. Ces segments de muraille en polygonal, visible sur l'ensemble du site excepté le long du rempart sud entre la tour 5, la porte sud de la ville et la tour 10, sont attribués – d'après les parallèles architecturaux établis avec les sites d'Antioche, de Séleucie de Piérie et d'Apamée de l'Euphrate – à la période macédonienne. L'appareil polygonal a été identifié en fondation sur plusieurs segments de la fortification, notamment le mur sud de la citadelle, ainsi qu'à la base des remparts septentrional, oriental et méridional de la ville basse.

6. L'étude de la céramique est toujours en cours.



Figure 2. Secteur méridional vu des fortifications  
© Mission syro-libanaise de Cyrthus-Nebi Hourri.



Figure 3. L'appareil polygonal  
vu dans les fondations de la courtine 2-3  
© Mission syro-libanaise de Cyrthus-Nebi Hourri.

Chronologiquement, dans le sondage implanté contre la face nord de la tour à proximité de la rue principale, l'installation la plus ancienne est représentée par les vestiges d'une voie dallée en basalte, mise en évidence contre la paroi nord de la tour orientale (fig. 5). Elle se situe environ 50 cm sous le niveau de la rue pavée actuelle datée de l'époque byzantine. Les dalles de cette première voirie sont bien agencées et ont une forme hexagonale. Elles recouvrent une canalisation à l'aide de longues pierres plates et fines de basalte parmi lesquelles se trouve également une base de colonne en calcaire qui pourrait, de par sa position, appartenir à un portique à colonnade d'une rue plus ancienne. Un doute demeure quant à savoir si cette base est *in situ* ou si elle fut déplacée pour servir de couverture au canal. Il est actuellement impossible de confirmer l'une des deux hypothèses sans procéder à une extension du sondage vers le nord, aujourd'hui condamné par le poste de gardiennage moderne installé sur le site.

Les niveaux dallés mis en évidence ont par la suite été tranchés lors de la phase de construction des tours de la porte sud, confirmant l'antériorité de la voirie. La porte méridionale s'installe ainsi, à la période byzantine, sur le tracé de la première voie en basalte de la période romaine. Édifiée par Justinien, tel qu'en témoigne l'inscription célébrant Justinien et Théodora trouvée sur le claveau de la porte écroulé à l'extérieur de



Figure 4. Porte sud et rue principale dallée,  
vue cerf-volant © Yves Guichard.



Figure 5. Sondage effectué contre la face nord  
de la tour orientale de la porte sud  
© Mission syro-libanaise de Cyrthus-Nebi Hourri

l'entrée<sup>7</sup>, la porte sud a été érigée en pierres de réemploi issues de monuments romains à proximité. Elle est flanquée de deux tours dominant une entrée constituée d'une rue dallée en basalte délimitée par deux trottoirs de calcaire et aménagée dans l'espace extérieur de la porte. Un seuil en calcaire, creusé d'ornières, marque la séparation entre l'intérieur et l'extérieur de la ville (**fig. 6**). Le dégagement du sommet des tours et de leurs abords a permis de constater la préservation des façades byzantines des deux édifices, malgré les importants remaniements subis aux périodes médiévales. Comme sur l'ensemble de la fortification, une importante phase de reconstruction et de réaménagement est attestée à la période médiévale sur les structures internes de la porte, notamment sur les entrées, les escaliers d'accès et la maçonnerie interne des tours.



Figure 6. Porte sud vue de l'extérieur, avec la rue dallée et les deux trottoirs  
© Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Hour.

Côté rue, un sol en chaux d'une épaisseur de 10 cm recouvre les dalles de basalte, surélevant le niveau de circulation à celui des entrées tardives des tours de la porte sud. C'est sur ce niveau, contre la façade nord de la tour orientale de la porte sud, que se sont accumulées des couches sur lesquelles prennent fondation les murs en pierres tout-venant<sup>8</sup> maçonnés au mortier de terre qui délimitent une petite pièce construite. Cette pièce longitudinale accolée à la porte ouvre sur la rue principale par une entrée matérialisée par un seuil en pierre de calcaire tendre sur lequel des vestiges du système de fermeture sont préservés. Aucun sol de fonctionnement correspondant à cette construction n'a été identifié, vraisemblablement à cause des travaux de dégagements menés dans le secteur par la mission précédente<sup>9</sup>. La pièce, de petite dimension (450 × 320 cm), n'est semble-t-il dotée d'aucune autre ouverture ou annexe. Elle a été interprétée comme un magasin qui borde la rue principale. Cette hypothèse a été confirmée lors de la poursuite du dégagement de la rue vers l'intérieur de la ville.

D'autres installations du même type ont été mises en évidence le long des abords orientaux de la rue principale et confirmées par la suite par la prospection géophysique<sup>10</sup> (**fig. 7**). Le dégagement de la rue, de 2009 à 2011, sur une distance de plus de 50 m à partir du seuil de la porte principale vers l'est de la ville, avait pour objectif la mise en évidence de la rue en basalte d'une manière extensive, jusqu'au changement de direction (**fig. 8**). Le dégagement de la portion méridionale de la rue a révélé son revêtement en dalles de basalte en parfait état de conservation, qui s'est traduit lors de la prospection géophysique par une forte résonance électromagnétique confirmant la continuité du pavement jusqu'au changement de direction de la rue principale<sup>11</sup> (voir **fig. 7**). L'étude de cette rue, dans sa partie méridionale, a révélé, dans le secteur de la porte sud, divers niveaux de revêtements basaltiques appartenant aux périodes romaine et byzantine ainsi que des sols en terre damée — recouvrant les rues dallées — d'époque médiévale.

7. ALPI 2016.

8. Accumulation marquant une phase d'abandon avant l'établissement des magasins.

9. Ces travaux menés par Edmond Frézouls, mentionnés brièvement dans ses rapports, n'ont jamais été publiés et aucune documentation de ces interventions n'a été retrouvée si ce n'est quelques rares photos dans les archives de la mission traitées et publiées : voir ABDUL MASSIH 2012a.

10. La prospection a été menée par Christophe Benech dans le cadre de l'ANR PROGECESA. ABDUL MASSIH, BENECH & GELIN 2009. Le programme de prospection géophysique, initié en 2007, a été mis en place dans l'objectif de compléter et de reconstituer le plan urbain dans les secteurs du site arasés par les activités agricoles. La trame urbaine orthogonale visible en surface sur environ les deux tiers du plan de la ville demeure difficile à reconstituer dans de nombreux secteurs tels que la partie orientale du site, localisée en contrebas du plateau, et le secteur méridional de la ville.

11. La prospection magnétique a été entreprise à l'aide d'un gradimètre à Césium (ABDUL MASSIH, BENECH & GELIN 2009, p. 201-203).

Les niveaux tardifs en terre ne sont que partiellement préservés à cause du passage moderne des voitures et des machines agricoles<sup>12</sup>. Toutefois, ces sols tardifs ont pu être observés sur les abords orientaux de la rue, où des vestiges d'autres magasins sont apparus<sup>13</sup> (**fig. 9**). La continuité de l'occupation des abords de la rue par des structures de même type est confirmée par l'image géophysique qui reproduit une série de magasins qui s'étirent le long des deux côtés de la rue de manière régulière. On observe leur arrêt à quelques dizaines de mètres de la porte d'origine<sup>14</sup>, sans en distinguer clairement la cause. Les pièces alignées le long de la rue présentent différentes phases d'occupation ou d'aménagement qu'il est impossible de définir avec certitude sans recourir à la fouille. Toutefois, la datation de ces installations remonterait par chronologie relative aux périodes tardives.



Figure 7. Carte géophysique  
© Christophe Benech.

Différents aménagements en relation avec la porte sud ont ainsi pu être étudiés et différentes phases d'installation identifiées. Cependant, aucun vestige antérieur à la période romaine n'a été relevé. À cet effet, notre recherche s'est portée sur le changement de direction de la rue principale, où des sondages et dégagements ont été conduits afin de mettre en évidence le point de jonction des deux rues et très probablement la première porte méridionale de la ville.

L'hypothèse de l'existence d'une première porte sud antérieure à l'extension byzantine, proposée pour expliquer le changement de direction observé sur la rue principale, a été confortée par la mise au jour du premier tracé de la muraille méridionale sur les flancs de la colline de la citadelle entre la tour 5 et par le changement de direction de la rue. Les travaux de dégagement dans la pente de la citadelle ont été menés<sup>15</sup> à la suite du repérage en surface d'alignements de blocs polygonaux permettant ainsi de mettre au jour une tour entièrement en appareil polygonal, construite à cheval sur le rempart et similaire, dans son plan et ses techniques de construction, à la tour polygonale dégagée sous la tour 3 de la citadelle<sup>16</sup>. Cette portion du premier rempart se développe en segments de 50 m à partir de l'angle sud-est de la citadelle en suivant la topographie de la colline pour rejoindre le changement de direction. La carte

12. Le site a été entièrement fermé à la circulation en 2009.

13. Les travaux de dégagement de la rue principale ont été interrompus avant la fin de la fouille des magasins mis au jour en 2011.

14. La porte d'origine ou la porte sud antérieure à l'extension urbaine d'époque byzantine.

15. Ces travaux ont été menés par Mathilde Gelin et Shaker Al-Shbib. Voir l'article de Mathilde Gelin dans ce même volume.

16. ABDUL MASSIH & GELIN 2016.



Figure 8. Extension de la rue dallée dégagée à partir de la porte sud © Mission syro-libanaise de Cyrhus-Nebi Hourî.



Figure 9. Section stratigraphique relevée le long des abords orientaux de la rue à proximité de la porte sud © Mission syro-libanaise de Cyrhus-Nebi Hourî.

géophysique du secteur suggère le plan d'implantation de la première porte sud <sup>17</sup> et fait apparaître la continuité de cette fortification allant du changement de direction vers le sud-est, vers la tour 10. Ainsi, les évidences archéologiques découlant du repérage du premier tracé du rempart sud sont étayées par les résultats de la prospection géophysique qui désigne le point de changement de direction comme seule possibilité d'implantation d'une porte ouvrant directement sur la rue principale.

#### LA PORTE SUD ANTÉRIEURE À L'EXTENSION URBAINE D'ÉPOQUE BYZANTINE

C'est ainsi qu'au point de changement de direction, les dégagements de la voie moderne ont permis de découvrir directement sous les niveaux perturbés les vestiges de la première porte sud (**fig. 10**). L'ensemble des vestiges de l'entrée a été arasé par les installations successives. Seul le seuil est conservé, s'étirant sur toute la largeur de la rue. Il est délimité, côté sud, par le pavement en dalles de basalte de la rue, qui se développe en deux embranchements de voies dallées partant l'une vers le sud-est <sup>18</sup> et l'autre vers le sud-ouest en direction de la porte méridionale actuelle. La jonction de ces deux voies en basalte vient buter directement contre le seuil de la première porte sud. Dans le revêtement de la rue, des crapaudines ont été creusées assurant le système de fermeture de la ville. Elles sont espacées d'environ 180 cm et mesurent approximativement 20 cm de diamètre <sup>19</sup> (**fig. 11**). Dans le seuil en calcaire blanc de la première porte sud, de même que sur la rue dallée dégagée sur environ 15 m, des ornières dues au passage charretier ont été observées. Elles forment une ligne courbe qui indique et matérialise le changement de direction allant vers le sud-ouest, vers l'actuelle porte méridionale. Elles recouvrent également l'ensemble du dallage de la rue mis au jour dans le secteur de la porte sud, indiquant une phase d'occupation où les chars étaient en fonction dans la ville. L'utilisation des chars est généralement attribuée à l'occupation romaine.

L'analyse architecturale chronologique des aménagements de la porte sud a démontré la mise en place, simultanément au rétrécissement du passage de la porte, d'un seuil en calcaire blanc surélevé de plus d'une vingtaine de centimètres en travers de l'entrée sud, condamnant l'accès aux véhicules (voir **fig. 6**).

En revanche, au nord du seuil de la porte d'origine, aucun revêtement dallé n'a été découvert. L'ensemble de cet espace s'est révélé perturbé et détruit. Plusieurs fragments de blocs appartenant au trottoir ont été retrouvés, dispersés sur l'ensemble du secteur. Cette destruction n'est probablement liée à aucun événement historique mais correspond plus vraisemblablement aux divers remaniements subis notamment lors du déplacement de la porte méridionale vers le sud-ouest. Cependant, de nombreuses

17. La carte géophysique est très perturbée au niveau du changement de direction, vraisemblablement à cause des nombreux aménagements qui se sont succédés dans ce lieu de passage stratégique de la ville.

18. Voie entièrement arasée par les installations plus tardives et l'activité agricole moderne.

19. L'étude du fonctionnement et du mécanisme de fermeture de cette porte est toujours en cours.



Figure 10. Porte d'origine de la ville © Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Hourri.



Figure 11. Crapaudines devant le seuil de la porte d'origine © Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Hourri.

portions étudiées le long de la rue principale, qui se déploie rectilignement de la première porte sud à la porte septentrionale, ont livré des vestiges du revêtement de la rue en pierre basaltique, sur toute la longueur de la rue. Cette rue dallée a pu être observée à l'est de la basilique, dans un sondage mené le long de la face orientale du bâtiment, environ 180 cm sous le niveau actuel, et un peu plus loin vers le sud, au niveau de l'église à l'est du théâtre installée le long de la rue principale, dans un sondage implanté dans la rue contre la façade est de l'église <sup>20</sup> (fig. 12). C'est dans ce secteur que la voie et ses revêtements basaltiques successifs ont pu être observés et mis en relation avec le monument et ses diverses phases d'occupation, permettant de ce fait d'établir une chronologie relative de l'occupation du secteur.

#### PROPOSITION D'INTERPRÉTATION GÉNÉRALE DE L'URBANISME DE CYRRHUS

Ainsi, la rue principale, axe directeur du site, mesurait à sa fondation <sup>21</sup> environ 17 m de large. Elle est bordée sur ses côtés par les murs délimitant les îlots de la trame urbaine <sup>22</sup>. À l'époque romaine, un nouvel axe majeur est créé au nord du site, perpendiculaire à cette dernière, reliant la porte est à la porte ouest. La rue nord-sud est dotée, à cette période, de portiques d'une largeur de 5 m bordant de part et d'autre la chaussée d'environ 7 m de large. Cette dernière, entièrement dallée de pierres de forme hexagonale, se présente comme un revêtement légèrement convexe aménagé pour faciliter l'écoulement des eaux vers les rainures disposées à la jonction du trottoir des portiques et de la rue. Elle devient ainsi une rue à colonnade entièrement dallée se développant de manière rectiligne de la porte nord à la porte méridionale d'origine. Son prolongement vers l'extérieur de la ville, en direction du sud-ouest, dévoile la présence d'une voie qui relie Cyrrhus aux principales voies de communication de la province romaine de Syrie. Ces vestiges sont marqués sur le terrain par le tétrapyle localisé au sud du site et les ponts romano-byzantins jalonnant la voie de l'est reliant Cyrrhus à Zeugma (fig. 13). Similaire dans sa technique de construction au reste de la rue romaine, l'embranchement externe sud-ouest pourrait logiquement se prolonger en une rue à colonnade. Il est actuellement difficile d'affirmer cette hypothèse



Figure 12. Vue du sondage dans la rue de l'église à l'est du théâtre  
© Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Houri.



Figure 13. Pont romano-byzantin en contrebas du site  
© Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Houri.

20. Travaux menés par Nadine Panayot Haroun à la Basilique et par Laure Salloum sur l'église à l'est du théâtre.

21. COHEN 2006, p. 71-197.

22. Organisée suivant des axes de rues perpendiculaires, la trame urbaine forme des îlots d'occupation de dimensions égales découpant le secteur de la ville basse le long de la rue principale. Ces îlots peuvent englober un ou plusieurs édifices. Ce type de trame urbaine orthogonale est similaire aux plans d'occupations d'Apamée de l'Oronte, Antioche, Apamée de l'Euphrate, etc. pour la période hellénistique mais également semblable au plan d'urbanisme romain qui se développe autour de deux voies principales (N-S et E-O) perpendiculaires, dictant le découpage de la trame urbaine.

sans dégager d'autres exemples de tambours de colonnes semblables à celui mis au jour contre la tour orientale de la porte sud. Il est fort possible, si la rue à colonnade a existé entre les deux portes sud du site, que les tambours de colonnes aient été réemployés dans les édifices de proximité aux périodes ultérieures. À l'extérieur des limites actuelles du site, de nombreux tambours de colonnes ont été notés, dans un alignement chaotique, à l'est du mausolée du Nebi Hourri au sud de la ville. Leur disposition et leurs dimensions rappellent les colonnes appartenant plutôt à la période byzantine.

Il est clair que la rue principale nord-sud de la ville a perduré à l'époque byzantine. Au début de cette période, la trame urbaine de la ville semble être respectée dans son ensemble. On constate toutefois, à un certain moment, vraisemblablement au cours d'une phase de développement et de prospérité de la ville, l'empiétement du bâti sur les portiques de la rue et donc une réduction des aménagements de la rue principale à la simple largeur de la chaussée. Cette dernière, entièrement pavée à l'époque romaine, a été rehaussée à la période byzantine au moyen de nouvelles dalles de basalte plates, épaisses et rectangulaires. Des traces de ce nouveau revêtement ont été observées à la porte sud et dans le sondage de la rue à proximité de l'église à l'est du théâtre. Aucune ornière n'a été relevée sur les dalles de ce nouveau pavement. L'utilisation de véhicules semble bien avoir disparu à cette période, ce qui confirme les indices mis au jour sur le seuil de la porte sud édifiée par Justinien. C'est donc au cours du VI<sup>e</sup> s. que le secteur sud, à l'extérieur de la première muraille, a été entièrement intégré à la ville, à la suite du chantier de reconstruction du rempart méridional et de l'édification de la porte sud. Le choix de l'emplacement de la porte méridionale concorde avec le point d'intersection entre la ligne sud des fortifications et la voie dallée romaine. L'observation et le relevé des rares vestiges conservés à flanc de colline, à l'ouest de la rue *extra-muros*, montrent un alignement des monuments du secteur sur la trame générale du site. Ces observations sont confirmées par la carte géophysique qui prouve que les différents monuments apparus à l'ouest de la rue semblent bien suivre la direction du plan d'urbanisme général de la ville. En revanche, les murs et les vestiges de construction notés sur la carte dans la portion orientale s'alignent perpendiculairement à la rue et seraient donc plus tardifs.

L'installation de magasins le long de la rue principale dans la partie méridionale du site appartiendrait donc aux périodes islamiques. Cette hypothèse est confirmée par la fouille menée à la porte sud et par l'analyse du plan d'implantation de ces structures, relevé sur l'image géophysique notamment contre l'abside de l'église apparue à l'ouest de l'entrée méridionale. L'édifice religieux installé à proximité de l'entrée de la ville et de la rue principale s'insère de par son orientation dans la trame urbaine générale (voir **fig. 7**). Le programme d'installation d'une série de magasins de part et d'autre de la rue vient empiéter sur les limites est de l'église et prouve de ce fait sa postériorité. De même, les remaniements du secteur oriental, relevés à l'est de la rue, appartiendraient au programme de développement mis en place aux périodes islamiques, notamment en ce qui concerne l'aménagement de la structure en demi-cercle qui dédouble le rempart d'origine par une rangée de petites pièces. L'installation de monuments de grande taille tels que le grand bâtiment orienté perpendiculairement à la rue, visible sur la carte géophysique à proximité de la porte principale, ainsi que le programme de réaménagement de l'entrée et de ses tours, confirme leur appartenance à ces mêmes phases tardives de construction. Ces observations sur le développement et l'occupation urbaine aux périodes islamiques de la ville de Qurus/Cyrrhus sont certifiées par les résultats des recherches menées sur l'évolution de la circulation *intra-muros* et la réoccupation des monuments et des différents secteurs de la ville<sup>23</sup>.

#### ESSAI CHRONOLOGIQUE

Le programme de recherche établi sur le secteur méridional du site a permis de retracer les différentes périodes d'occupation et d'identifier les principales phases d'aménagement et de réorganisation de la ville. Le recours à la prospection géophysique pour compléter le plan général du site a fourni une carte de très bonne résolution utilisée comme support pour parfaire l'analyse urbaine. Diverses hypothèses

23. ABDUL MASSIH 2012b, p. 328.

ont ainsi été avancées quant à l'urbanisation du secteur, au tracé initial de la ville, à l'extension du site et aux divers aménagements successifs identifiés.

Une chronologie relative du secteur a donc pu être proposée depuis la fondation de Cyrrhus jusqu'à son démantèlement au XII<sup>e</sup> s. de n. è. La période la plus ancienne, datant probablement de la fondation de la ville, a été identifiée sur le système défensif. Les investigations archéologiques et géophysiques ont permis de retracer la ligne du premier rempart, en appareil polygonal, réduisant le plan d'occupation de la ville au changement de direction de la rue principale. À cet emplacement, la première porte méridionale a partiellement été dégagée, mettant en évidence les vestiges de la dernière occupation de l'entrée attribuée à la période romaine, allant du II<sup>e</sup> s. au milieu du III<sup>e</sup> s. de n. è. Cette porte, associée à une rue pavée de dalles de basalte, bordée par deux portiques, était installée sur une porte plus ancienne. Le plan de cette première entrée a été révélé par l'image géophysique qui dévoile la présence d'un passage flanqué de deux tours (voir **fig. 7**). Actuellement, seuls les vestiges romains sont visibles, notamment le seuil de la porte et la rue pavée la traversant et se prolongeant hors du site en direction du sud-ouest sur un tracé légèrement de biais par rapport à l'axe nord-sud de la ville. C'est au cours de cette même période qu'une rue perpendiculaire à la rue principale est installée dans la partie nord de la ville, délimitée à ces extrémités par deux portes est et ouest. Une occupation hors les murs est repérée à l'ouest du site sous forme d'un ensemble architectural monumental qui pourrait d'après les vestiges relevés et documentés appartenir au camp romain de la ville<sup>24</sup> (voir **fig. 1**). Il est fort possible que cette extension de l'occupation vers l'ouest soit contemporaine des installations *extra-muros* de la partie méridionale du site. Cette hypothèse mérite d'être présentée même si de nombreuses vérifications restent à entreprendre.

Au cours de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. de n. è., Cyrrhus connaît une phase de prospérité illustrée notamment par la construction du théâtre romain<sup>25</sup>. Implanté à flanc de colline, le théâtre<sup>26</sup>, deuxième plus grand édifice de spectacle de Syrie, s'insère parfaitement dans la trame urbaine générale du site. Ces différents aménagements pourraient être contemporains ou légèrement ultérieurs au programme d'édification des colonnades de la rue principale mais sont sûrement de la même période que les mosaïques et les revêtements muraux découverts par la mission syro-libanaise dans la maison romaine située au nord-est du site<sup>27</sup>. Ainsi, il est donc possible d'affirmer que Cyrrhus a connu une grande période d'édification et de prospérité qui s'étend de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. jusqu'à la première moitié du III<sup>e</sup> s. de n. è.

En 256, Cyrrhus subit pas moins de trois invasions de l'armée sassanide<sup>28</sup> à la suite desquelles la ville est marquée par un abandon partiel entraînant une baisse de population et l'écroulement des remparts, tels qu'en témoigne l'évêque Théodoret de Cyr à son arrivée en 423 à la tête du siège épiscopal de Cyrrhus<sup>29</sup>.

Cependant, il faudra attendre le VI<sup>e</sup> siècle et le règne de Justinien pour voir se mettre en place à Cyrrhus et sur l'ensemble des villes du *limes* oriental un vaste programme de reconstruction<sup>30</sup>. À Cyrrhus, la fortification et de nombreux monuments sont relevés. Sur la partie méridionale du site, c'est le rempart oriental de la citadelle et le tracé sud de la muraille encerclant la ville basse qui ont été entièrement reconstruits. Ces deux portions de rempart ont été dotées de portes monumentales toutes deux dédiées à l'empereur Justinien telles qu'en témoignent les deux inscriptions retrouvées sur les

24. Tacite, *Annales*, I-II, rapporte la présence de la X<sup>e</sup> *legio Fretensis* à Cyrrhus ; ABDUL MASSIH 2012b, p. 315.

25. FRÉZOULS 2012a.

26. ABDUL MASSIH 2012a ; FRÉZOULS 2012b.

27. ABDUL MASSIH 2009 ; ABDUL MASSIH 2013.

28. Cyrrhus figure dans la première des deux listes de villes contenues dans les *Res gestae Divi Saporis* gravées sur les parois de la Kāba-i-Zardost à Naqs-i-Rustam près de Persépolis. HONIGMANN & MARICQ 1953, p. 10-12 ; ROSTOVZEV 1943, p. 30 et 40, n. 54.

29. *Ep. Sirm.* 32, 42, 81, 113 ; *Histoire Ecclésiastique* IV, 29, 1 et V, 4, 1 ; 20 ; *Histoire philothée, passim*.

30. Procope, *De aedificiis*, II, 11.



Figure 14. Inscription de Justinien sur le claveau de la porte de la citadelle © Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Hourî.



Figure 15. Inscription de Justinien sur le claveau de la porte sud © Mission syro-libanaise de Cyrrhus-Nebi Hourî.

clés de voûtes des deux accès <sup>31</sup> (fig. 14-15). L'occupation du secteur méridional du site, notamment à flanc de colline, entre les deux portes sud, respecte généralement l'orientation du plan de la ville et pourrait appartenir à cette même époque. La mise au jour par la prospection géophysique de l'église à l'ouest de la porte sud prouve l'appartenance, du moins partiellement, des installations du secteur à cette tranche chronologique. Cette densification dans l'édification des monuments chrétiens est bien visible sur l'ensemble du site, notamment dans sa partie nord où se trouvent deux ensembles chrétiens de première importance, de par leurs dimensions et leur architecture : la cathédrale et la basilique. D'après les anciens fouilleurs et les résultats de nos travaux menés sur la basilique <sup>32</sup>, elles appartiendraient dans leur dernière phase d'aménagement au VI<sup>e</sup> siècle <sup>33</sup>. C'est au cours de cette période que l'on voit se développer des programmes d'embellissement et d'agrandissement des édifices chrétiens empiétant ainsi sur les portiques de la rue principale, tel qu'observé sur la façade occidentale de la basilique et sur l'extension orientale de l'église à l'est du théâtre. C'est probablement également le cas à la cathédrale, dont l'enceinte construite en pierre de récupération du théâtre semble empiéter sur les alignements des rues qui la bordent. Ce programme de développement de Cyrrhus byzantine est interrompu par la conquête arabe qui réoccupe l'ensemble du site et de ses monuments.

Longtemps considérée par les chercheurs comme une phase d'occupation éphémère due à l'instabilité qu'a connue cette région, l'installation aux périodes islamiques dans la ville de Qurus/Cyrrhus s'est révélée non seulement dense mais aussi monumentale, traduisant l'importance du rôle régional qu'a joué la ville sous les Omeyyades et tout autant sous le règne de Haroun al-Rachid. Qurus est rattachée au cours de la période abbasside à la province du *Djound* des *Awasims* <sup>34</sup>, ce qui a privilégié le développement de la ville et de son territoire jusqu'au X<sup>e</sup> siècle <sup>35</sup>. Toutefois, la recherche sur la fortification méridionale

31. L'inscription de la porte de la citadelle dédiée à Justinien, Théodora, Bélisaire (*JGLS I*, n° 145-147) et le claveau de la porte sud de la ville célébrant Théodora et Justinien (ALPI 2016).

32. PANAYOT HAROUN à paraître.

33. FRÉZOULS 2012a.

34. Baladuri.

35. Au X<sup>e</sup> siècle, le califat abbasside connaît de nombreux troubles et guerres de succession qui mèneront à son affaiblissement et à sa disparition.

du site a permis de mettre en évidence les différents remaniements, réfections et reconstructions qu'ont connus la muraille et la porte sud dès les premières occupations islamiques<sup>36</sup>. Ce programme de remise en état du système défensif du site a été observé sur plusieurs segments de la muraille, des tours et des portes de la fortification. Dans le secteur sud de la ville, notamment le long de la rue principale et dans l'espace oriental compris entre la rue et la délimitation de la première fortification de la cité, on constate la mise en place d'une véritable planification urbaine. Les monuments relevés, que ce soit les magasins bordant la rue de part et d'autre ou les bâtiments et ensembles architecturaux occupant l'espace à l'est de la rue, s'alignent perpendiculairement à cette dernière (nord-ouest, sud-est) et de fait s'orientent de biais vers le sud-ouest par rapport au reste du site. Dans le reste de la ville, on relève un rétrécissement de la rue principale à maximum 4 m de large et une réoccupation des différents monuments préexistants. La citadelle paraît connaître une installation dense, sa surface est entièrement couverte de murs tardifs appartenant à de petites installations. Les murs de la *qalaa* sont reconstruits et un fortin est installé dans l'angle sud-ouest de la citadelle. Sur les flancs de la colline surplombant le site, une occupation dense a été constatée dans le théâtre<sup>37</sup> et les monuments adjacents<sup>38</sup> (**fig. 16**).

Des vérifications plus poussées devraient être menées sur le site pour affiner la datation des périodes d'occupation arabe. On constate cependant la présence d'une importante occupation aux périodes omeyyade et abbasside, interrompue en 905 par la prise de la ville par les Byzantins<sup>39</sup>. En juin 1150, Cyrrhus est reprise par Nour al-Din al-Zengui qui, vers la fin du XII<sup>e</sup> s., entreprend son démantèlement<sup>40</sup>.



Figure 16. Vue cerf-volant de la citadelle et du théâtre  
© Yves Guichard.

36. AL-SHBIB 2015.

37. Les vestiges de l'occupation arabe dans le théâtre ne nous sont parvenus qu'à travers la documentation d'Edmond Frézouls, qui entreprit le dégagement total du théâtre romain de Cyrrhus (FRÉZOULS 2012a).

38. ABDUL MASSIH 2012b, p. 328.

39. Guris/Cyrrhus apparaît à de nombreuses reprises chez les historiens arméniens et chez les auteurs latins des croisades.

40. Yaqout IV, 199.

## BIBLIOGRAPHIE

*Sources anciennes*

- Baladuri *Kitab futuh al-buldan*, 149.
- Epist. Sirm. Correspondance*, éd. trad. Y. Azéma (SC 98, 111), Paris 1964-1965 [CPG 6240].
- Histoire Écclésiastique II*, Livres III-V, éd. A. Martin et trad. P. Canivet, (SC 530), Paris 2009 [CPG 6222].
- Histoire philothée*  
*Histoire des moines de Syrie*, éd. trad. P. Canivet & A. Leroy-Molinghen (SC 234, 257), Paris 1977-1979. [CPG 6221 – BHG 1439-1440]
- IGLS I* L. JALABERT & R. MOUTERDE, *Commagène et Cyrrestique (Inscriptions grecques et latines de la Syrie I)*, Paris, 1929.
- Procopé de Césarée  
*De aedificiis*, éd. trad. ang. H. B. Dewing (LCL), Cambridge (Mass.)/Londres 1954.
- Tacite *Annales*, Livres I-II, éd. trad. H. Goelzer (CUF), Paris 1938.
- Yaqout al Hamawi  
*Mu'djam al-buldān – Jacut's Geographisches Wörterbuch*, Bände I–VI. ed. F. Wüstenfeld, Leipzig 1866–73; 1924. Reprint Beirut 1955–1957.

*Études modernes*

- ABDUL MASSIH (J.)  
2009 « Les mosaïques de la maison romaine et la fortification polygonale de Cyrhus (Nebi-Houri) », *Syria* 86, p. 289-306.
- ABDUL MASSIH (J.) éd.  
2012a *Cyrrhus I, le théâtre de Cyrrhus d'après les archives d'Edmond Frézouls* (BAH 196), Beyrouth.
- ABDUL MASSIH (J.)  
2012b « La mission archéologique libano-syrienne de Cyrrhus, bilan des travaux 2006-2011 », *CRAI* 2012-1, p. 303-330.
- ABDUL MASSIH (J.)  
2012c « Activités de la mission française de Cyrrhus d'après les archives d'Edmond Frézouls », ABDUL MASSIH 2012a, p. 11-74.
- ABDUL MASSIH (J.)  
2013 « The Roman House of Cyrrhus, the Restoration Project », *Proceedings of ICAANE 2012 Varsovie*, p. 19-32.
- ABDUL MASSIH (J.), BENECH (C.) & GELIN (M.)  
2009 « First results on the city planning of Cyrrhus (Syria) », *Mémoire du sol, espace des hommes, ArchéoSciences* 33 suppl., p. 201-203 (<http://www.cairn.info/revue-archeosciences-2009-1.htm>).
- ABDUL MASSIH (J.) & GELIN (M.)  
2016 « Les fortifications de Cyrrhus hellénistiques et romaines », R. FREDERIKSEN, S. MÜTH, P. SCHNEIDER & M. SCHNELLE (éd.), *Focus on Fortification: New research on fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East. Papers of the conference on the research of ancient fortifications, Athens 6-9 December 2012 (Fokus Fortifikation Studies no. 2, Monograph of the Danish Institute at Athens 8)*, Oxford, p. 187-199.
- ALPI (F.)  
2011 « Base de statue de Justinien ornée d'une inscription métrique (Cyrrhus, Euphratéie) », *Syria* 88, p. 341-349.
- ALPI (F.)  
2016 « Les inscriptions justiniennes de Cyrrhus (Euphratéie) », *Syria* 93, p. 171-184.
- AL-SHBIB (Sh.)  
2015 *Les fortifications de Cyrrhus-Nebi Houri, de la période hellénistique à la reconstruction par Justinien*, thèse de troisième cycle, Université de Paris 1, dir. F. Villeneuve.
- BOUSDROUKIS (A.)  
2003 « Les noms de colonies séleucides au Proche-Orient », *Topoi* Suppl. 4, p. 9-24.
- COHEN (G. M.)  
2006 *The Hellenistic settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*, Berkeley.

- FRÉZOULS (E.)  
1977 « Cyrrhus et la Cyrrestique jusqu'à la fin du Haut-Empire », *ANRW* II, 8, p. 164-197.
- FRÉZOULS (E.)  
1988 « Fondations et refondations dans l'Orient syrien – Problèmes d'identification et d'interprétation, » P.-L. GATIER *et al.* (éd.), *Géographie historique au Proche-Orient (Actes de la Table Ronde de Valbonne, 16-18 septembre 1985)*, Paris, p. 111-131.
- FRÉZOULS (E.)  
2012a « Cyrrhus dans l'histoire de la Syrie du Nord », ABDUL MASSIH 2012a, p. 79-102.
- FRÉZOULS (E.)  
2012b « Le théâtre d'après les notes d'Edmond Frézouls », ABDUL MASSIH 2012a, p. 103-173.
- HONIGMANN (E.) & MARICQ (A.)  
1953 *Recherches sur les Res gestae Diui Saporis*, Bruxelles.
- PANAYOT HAROUN (N.)  
à paraître « La basilique de Cyrrhus : Observations préliminaires suite aux travaux de fouilles de 2008-2010 », *Actes du colloque sur "L'espace sacré en Syrie du Nord à l'époque protobyzantine"* (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*).
- ROSTOVZEV (M.)  
1943 « *Res gestae Diui Saporis and Dura* », *Berytus* 8, p. 17-60.

